THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1238



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

RECUEIL
DE PETITES PIÈCES
QUI ONT ÉTÉ REPRÉSENTÉES DANS UN COLLÈGE, A LA FIN DE L'ANNÉE SCHOLASTIQUE.

Par Jacques-François Léthyas, Principal du Collège d'Arles; ancien Professeur de Rhétorique & de Philosophie.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

1792, l'an 4eme. de la liberté.

ACTEUR

UN ÉCOLIER.

La scène se passe dans un Collège de Paris.

AVERTISSEMENT.

CE petit recueil que nous abandonnons à l'impreſſion pourrait, peut-être, tourner un jour à l'avantage de la jeuneſſe, ſi le genre des pièces qu'il contient pouvait être manié par des mains plus habiles. C'eſt proprement le genre de la Mélopé des anciens, dont l'illuſtre Rouſſeau de Genève, nous a donné le premier modèle dans ſon Pygmalion. Nous croyons que l'innovation que nous avons faite, en y ajoutant des vers lyriques, nous rapproche plutôt, qu'il ne nous éloigne de la nature. Notre but a été d'exercer les jeunes gens ſur des ſujets qui puſſent à la fois renforcer leur conſtitution, décider leurs talens & développer leur ſenſibilité, ſans expoſer leurs mœurs.

Ce ne ſerait pas en effet un petit avantage que de ne metre nos élèves en ſcène qu'avec eux-mêmes, & de ne joindre à la peinture de leurs paſſions naiſſantes, le tableau d'aucune autre paſſion dangereuſe.

Chacune de ces pièces renferme, en outre, un objet particulier d'inſtruction morale, que le lecteur ſçaura apprécier.

Ces petites pièces compoſées uniquement dans les vûes qu'on expoſe ici, faiſaient partie d'un *nouveau plan d'études* qui comprenait depuis les premiers élémens de la lecture, juſqu'à *la manière d'étudier la philo-*

ſophie, inclusivement. Comme ce plan n'a rien que de très-analogue au plan presenté à l'Assemblée Nationale, nous nous déterminerons peut-être, à en donner au public plusieurs parties, concernant la *méthode d'enseigner la Grammaire, les Belles-lettres & la Philosopie.* Au reste, quelque ressemblance qu'on nous ait dit qu'il y avait entre notre plan & le plan national, nous ne pourrons certainement pas être accusés de plagiat. Dès 1784, nous avions développé nos vues générales sur cet objet dans un discours présenté à une Académie ; & en 1786, nous offrimes à l'Administration de notre collège, *le Prospectus* de notre *manière d'enseigner.* Des circonstances que nous n'avons pas besoin de détailler ici, en retardèrent l'impression.

Les personnes qui seraient bien aises de se procurer la musique avec toute la symphonie, peuvent s'adresser à l'auteur, en ayant soin d'affranchir les lettres d'avis.

LE JEUNE AUTEUR,

DÉCLAMATION-LYRICO-DRAMATIQUE.

Argument de la pièce.

On suppose qu'un jeune-homme qui a été couronné à l'Académie française, à la fin de son cours de Rhétorique, laisse ensuite ralentir son ardeur pour l'étude, & se livre à la dissipation, ou à la paresse. Après un espace de deux ans, & à la fin de sa philosophie, il s'avise encore de composer pour la même Académie : mais il ne retrouve plus son génie, & quoiqu'il ait envoyé son ouvrage, il en sent tellement la foiblesse qu'il n'ose pas en concevoir la moindre espérance. Cependant arrive la veille de la proclamation des prix, & c'est à cette époque que commence la scène. Alors le Jeune Auteur combattu entre la crainte & l'espérance, & entraîné par un ascendant

qui le maîtrise prend enfin la résolution de recorriger sa pièce, & de l'envoyer ainsi par duplicata, au secrétaire de l'Académie. Les différentes passions qui l'agîtent, & ce qui résulte de leur conflit, c'est ce qui doit se passer sous les yeux du spectateur.

Le théâtre représente la chambre d'un pensionnaire. On voit dans l'enfoncement une partie d'une double boîte, dont une moitié est supposée communiquer à la chambre d'un garçon de corridor. On apperçoit au dessus une ouverture semblable à celle des postes-aux-lettres. Le jeune-homme doit paraître en robe de chambre.

SCÈNE.

Le jeune auteur assis, & accoudé sur une table, paroît d'abord plongé dans la plus grande rêverie, ensuite il dit, en jettant les yeux sur un petit cahier de papier.

CE n'est là que de la prose rimée ! il n'y a ni fraîcheur, ni coloris. Point de verve ! point d'imagination !.....

Après une petite pause, pendant laquelle la symphonie joue quelque chose d'analogue aux sentiments dont est pénétré le jeune auteur.

O ciel ! depuis deux ans qu'est devenu mon génie ?

Illuſtre Académie, qui jugeâtes alors mon premier eſſai digne de vos ſuffrages, que penſerez-vous maintenant de cette informe ébauche ?..... C'eſt aujourd'hui la déciſion ! c'eſt demain, que l'ouvrage jugé, le meilleur ſera proclamé ! Hélas ! que je ſuis loin de me repaître d'une vaine eſpérance ! Eh ſur quoi la fonderais-je ? plus je relis mon inſipide ode, moins j'y trouve de chaleur & de vie. Je n'ai pas même le courage de la retoucher..... Ah ! c'en eſt fait de ma gloire ! ma première aurore s'eſt vue environnée d'un éclat éphémère, mais ce triomphe d'un jour va être à jamais enſeveli ſous le voile épais de l'obſcurité !.....

Il jette avec indignation ſa plume & déchire le papier qu'il tient en ſes mains, & le laiſſe tomber.

Odieux inſtrument de ma honte, va fuis de ma main tremblante, puiſque tu ne ſçais tracer ſous mes doigts, que des caractères d'opprobre qui atteſtent les éforts impuiſſans de mon imagination refroidie....

Il ſe lève & s'avance au bout de la ſcène en portant les yeux vers le ciel & en diſant :

O déſeſpoir affreux ! ô changement inoui ! Stérile admirateur des grands hommes, étais-je donc deſtiné à ramper dans la pouſſière, ſans pouvoir jamais atteindre mes modèles ? à végéter triſtement dans la foule obſcure de mes ſemblables ?

Air.

Non, non, l'immortalité
Eſt le ſeul objet qui m'enflamme :
Je ſens qu'elle élève mon ame
Au deſſus de la volupté,
Seule de ſon ſouffle de flamme
Elle me rend l'activité.
Loin de la foule des eſclaves,
Par ma noble ardeur emporté,
D'un corps dans la fange arrêté
Je briſe les triſtes entraves
Et j'embraſſe l'éternité.

Inſenſé ! ouvre enfin les yeux, & vois diſparaître cette idole flateuſe qui enchaînait tes déſirs, vois ta folle ambition.....

Mais pourquoi déſeſpérer ?..... Si je ranimais tous mes éforts.....

Il va pour ramaſſer le papier & la plume qu'il a jetés, & les laiſſe retomber. Enſuite il parcourt la ſcène avec précipitation, & jète alternativement les yeux ſur le papier & vers le ciel.

Quel parti dois-je enfin prendre ?.... Renoncerai-je à jamais à la gloire que ſemblait me préſager mon premier eſſai ?..... Tenterai-je de nouveaux éforts ?

hélas ! sais-je à quoi me résoudre ! dans le trouble qui m'agîte, sçais-je ce que je dois ou ce que je ne dois pas ?..... Retenu dans ce lieu par un charme incompréhensible, je veux y donner l'essor à mes idées ; mais la pensée expire dans mon esprit, avant d'avoir été bien conçue ; où plutôt mon imagination déréglée ne me présente que de vains phantômes !..... Quel contraste étonnant j'éprouve ! mon sang bouillonne dans mes veines & semble rouler des torrens de flammes qui en précipitent le cours, & cependant mes esprits agités, mes sens bouleversés n'enfantent rien qui annonce ce désordre sublime que produit le génie..... Mon imagination épuisée, éteinte, ne produit que des pensées où faibles, où décousues..... Malheureux, cesse de t'égarer toi même ! fais-toi justice, & cesse d'aspirer aux lauriers du parnasse..... eh ! quoi ? la médiocrité serait donc mon partage ?..... la médiocrité ! & pourquoi non ? ah c'est le partage du vrai philosophe ! Hélas un être aussi borné que l'homme, peut-il aspirer à rien de grand ? oh ! non. Abandonnons donc de vaines chimères, & ne pensons qu'à saisir le bonheur.

Air.

De nos ambitieux désirs
Fuyons la tyrannie
Plus de chagrins, plus de soupirs !
Qu'une inquiétude énemie

Ne trouble jamais nos plaisirs.
De nos ambitieux désirs
Fuyons la tyrannie !
Ne faut-il pas malgré moi
De la mort subir la loi ?
Quelle serait donc ma folie.
De consumer les beaux jours de ma vie,
Dans les travaux, dans les projets,
Et de pleurer pour des hochets ?

Vil esclave ! poursuis, démens si tu peux ce principe actif, immortel qui t'entraîne malgré toi vers des siècles sans fin ! Ose traiter de chimères cette soif ardente de te survivre à toi-même, ce penchant invincible qui te porte aux vertus, ce désir pressant de tout sonder, de tout connaître !

Non, ce n'est pas l'amour propre qui m'aveugle, Dieu puissant, c'est-toi qui m'animes : c'est-toi qui me formant un corps d'argile, voulus y renfermer une flamme céleste, émanée de ton souffle divin, inférieure à ton essence, mais immortelle come toi, & come toi dégagée de toute matière terrestre..... Pourrais-je donc, sans dégénérer d'une si noble origine, me traîner dans la fange du vice, me concentrer dans la bassesse ? Pourrais-je, sans défigurer ce caractère auguste de la divinité qui me distingue des autres créatures, ne pas chercher à briser les entraves qui me retiennent dans cette prison de boue ? Ne pas m'élan-

cer, sans cesse vers les confins de ma véritable patrie, & jusque dans le sein de mon créateur, pour y puiser cette science sublime, & ces connaissances profondes qui ne distinguent pas moins l'home de l'home, que sa nature le distingue de la brute?.... Loin de moi donc à jamais, paresse funeste, qui m'as fait languir dans une honteuse léthargie! fuyez sirènes dangereuses qui cherchez à me séduire par l'apas des plaisirs: c'en est fait, je triomphe de vous, je fais avec vous un éternel divorce. L'étude seule a des charmes pour moi, elle seule peut satisfaire l'avidité de mes désirs, elle seule suffit à la vaste capacité de mon ame..... Monde insensé, étale à mes yeux tes charmes trompeurs, tu ne m'inspires que dégoût, qu'horreur pour tous les faux biens. O beaux arts, ô Muses, je me précipite entre vos bras! Soyez désormais tous mes plaisirs, toutes mes délices & ma vie!.....

Je cède aux transports de mon cœur;
Porté sur l'aîle du génie,
Et plein de la plus vive ardeur,
J'oserai d'une main hardie,
Saisir le compas d'Uranie,
Du Ciel mésurer la hauteur.

Je veux dans mes nobles projets
De tous les arts parcourir la carrière:

Je veux de la Nature entière
Sonder, dévoiler les secrets.

Mais allons; profitons d'un moment d'enthousiasme & tâchons de corriger les défauts nombreux de mon Ode.

Il ramasse le papier & la plume & il se rassied; puis comme par réflexion il dit:

Du moins je puis m'applaudir de mon sujet, & en tâchant de faire éclater mes sentimens sur l'existence de Dieu, dans un siècle de pyrrhonisme & d'irréligion, je pense me distinguer assez honorablement de cette tourbe de jeunes imbéciles, qui affectent de penser & de parler come certains personages malheureusement trop célèbres..... Il est vrai qu'on pourra m'accuser d'avoir choisi un sujet au dessus de mes forces, mais j'ai suivi l'inspiration de mon cœur, & le sort en est jeté!

Il paraît occupé à corriger certains défauts.

Cette rime n'est pas riche, éfaçons..... Cète pensée me paraît obscure, il faut la changer..... Oh pour cette strophe, je la laisse telle qu'elle est, car elle est sûrement belle!.... Ces trois sont fort bien..... Cèle-ci fait une très-belle image!..... Cète transition n'est peut-être pas assez naturèle, mais souvent on gâte tout, pour vouloir trop polir..... relisons-la maintenant toute entière.

Il déclame l'Ode ſuivante :

DIEU.

ODE.

Diſparaiſſe à jamais tout impuiſſant délire !
J'oſe vous peindre Dieu, ſa force & ſon empire ;
Mortels, c'eſt vous offrir un ſpectacle aſſez beau,
De l'art ai-je beſoin d'emprunter la parure ?
Mon œil voit la Nature,
Je crayone les traits d'un ſi brillant tableau !

Cieux, terres, élémens, trompettes éclatantes,
Vous annoncez ce Dieu, j'entends vos voix puiſſantes :
Il vous a faits pour moi, tendre objet de ſes ſoins :
S'il a dit au Soleil : « rends la terre féconde, »
Si l'air balance l'onde,
C'eſt ſon œil attentif qui veille à mes beſoins.

Ouï pour fertiliſer nos heureuſes campagnes,
L'aſtre brillant du jour, du haut de nos montagnes,
Pour les réſoudre en pluie, attire les vapeurs ;
Mais, miniſtre ſoumis du Dieu dont les ouvrages
Réclament nos hommages,
Il ne fait qu'obéir en verſant ſes faveurs.

Dites-moi vaſtes mers, dont la rage impuiſſante,
Vient briſer ſur le ſable, une onde gémiſſante,

Quelle main de cette onde enchaîne la fureur ?
Quelle main nous a fait d'un élément terrible
Un élément paisible,
Qui respecte ses bords & connaît la terreur ?

De ces globes de feu les masses étonées
Se meuvent à nos yeux, suivant des loix donées :
Dans le vide des airs quelle main les lança ?
Qui fixa leurs raports, calcula leur viteſſe ?
Avec ordre & juſteſſe,
A ſuivre ces raports quel pouvoir les força ?

C'eſt la main de mon Dieu qui des vagues émues,
Sçait abaiſſer les flots élancés juſqu'aux nues :
C'eſt Dieu qui fait mouvoir tous les céleſtes corps :
Ces ſoleils, par leurs cours & leur belle harmonie
Meſurent notre vie,
Lui ſeul en tient le fil, en connaît les reſſorts.

Mais vous qu'un fol orgueil, au ſein de la ſcience,
Tient aux fers de l'erreur, pire que l'ignorance,
Que faites-vous, ingrats, par vos diſcours pervers ?
Contre la vérité tremblante, fugitive,
Vous ôſez démentir la voix de l'univers !

Votre œil, ſans l'admirer, jouit de la lumière ;
Soit qu'un aſtre éclatant, dans ſa vaſte carrière
Done au monde le jour, du haut d'un char merveil.

Soit que par un aimant notre terre attirée
Ne puisse être éclairée,
Qu'en montrant tour-à-tour ses côtés au Soleil!

Ingrats, fermez les yeux aux merveilles frapantes
Que fait éclore Dieu de ses mains bienfaisantes,
Tâchez de vous soustraire à ses constantes loix:
Méconnaissez enfin la sagesse profonde,
Qui gouverne le monde.
Mais craignez son courroux, & tremblez à sa voix!

« Insensés, vous dit-il, vous m'osez méconnaître;
» Moi qui suis votre Dieu, moi qui vous donnai l'être,
» Vous n'êtes point touchés des plus rares bienfaits.
» Ah! du moins, redoutez ma justice suprême.
» Craignez ma bonté même,
» Vous l'avez irritée, à force de forfaits.

» Vents bruyans, exhalez votre brûlante haleine;
» Tempêtes, paraissez à ma voix souveraine:
» Desséchez les moissons des perfides humains.
» Ministres destructeurs de ma juste vengeance,
» Signalez ma puissance,
» En dévorant le fruit des travaux de leurs mains!

» Mais non, non: que l'erreur de l'erreur soit la peine;
» Qu'ils suivent les sentiers d'une route incertaine,
» Par un guide infidèle égarés, sans retour.

» Que ſous leurs pas tremblans ils ne trouvent
Qu'embuches,
» Et que leur pied trébuche
» En cherchant la lumière au ſein du plus beau jour.

» Ils ſe ſont fait un monde au gré de leur caprice.
» Que ce monde pour eux ſoit un lieu de ſupplice.
» Qu'ils s'empreſſent toujours ſur les pas du malheur!
» Ouï, que leurs paſſions cauſent leur infortune,
» Et qu'il n'en ſoit aucune
» Qui ne traîne après ſoi le remords, la douleur!

» Quoi? ſi j'élevai l'home au deſſus de la brute,
» Ai-je dû me livrer à ſes diſcours en bute?
» Conais-toi, faible atome échapé du néant!
» Faut-il qu'un vil inſecte, enſeveli ſous l'herbe
» Elève un front ſuperbe,
» Et porte vers le Ciel un regard menaçant.

» Des dons que tu reçus de ma bonté propice,
» Daigne aprendre, ô mortel, un plus noble exercice,
» Sois terrible aux méchans, redoutable aux ingrats!
» Le vice eſt abhorré d'une ame magnanime,
» Ouï fais la guerre au crime,
» Evoque le tonère, arme ta main, combats.

» De l'avare amolis l'ame trop inflexible;
» Du Sauvage adoucis la rudeſſe inſenſible:
» Du mérite oublié conſole la vertu,

Sois

» Sois enfin le soutien de l'humaine faiblesse,
» Que ta tendre sagesse
» Porte l'aimable paix dans son cœur abatu.

» De tes rares talens, voilà le digne usage
» Voilà l'auguste emploi, la marque du vrai sage.
» Qu'importe qu'elle loi fait mouvoir l'univers?
» Sans chercher les ressorts dont, pour régler le monde,
» se sert ma main féconde,
» Sur mes divins bienfaits que tes yeux soient ouverts!

O Dieu! de ta grandeur écoulement fragile,
Je dépose à tes pieds tout savoir inutile;
J'y dépose l'orgueil du préjugé savant:
Plus touché, que confus de mon humble ignorance
Je t'adore en silence,
Et fuis le faux honeur d'un éclat séduisant.

Concentré sur la terre où le besoin m'attache,
J'ignore ton essence, un voile épais la cache,
De ton trône immortel invisible rempart!
Mais mon ame, malgré l'épaisseur du nuage,
Sent qu'elle est ton ouvrage,
Non le chef-d'œuvre vain d'un aveugle hasard!

Fin de l'Ode.

Après une courte pauſe.

Courons donc le riſque, & renvoyons la ainſi corrigée.

Il la plie & la couvre d'une envelope, met l'adreſſe du secrétaire de l'Académie, & la jète dans la partie de la boîte dont on a parlé au commencement. On ſupoſe qu'un garçon de coridor a ſoin de la cacheter & de l'envoyer à ſon adreſſe. Après cela le jeune auteur fait pluſieurs pas ſur la ſcène avec l'air d'un home agité & inquiet; puis il paſſe tout-à-coup de la crainte à l'eſpéranee & dit:

Mais pourquoi vainement m'inquiéter? Pourquoi ne pas plutôt me livrer à une flateuſe eſpérance?....

Il fait éclater ſa joie & marche à grands pas.

Pour la ſeconde fois je vais être couroné! oh c'eſt un vrai triomphe pour moi. Ouï pour la ſeconde fois mon nom va être inſcrit au temple de mémoire. Ah! quelle joie pour mes parens! Quel plaiſir pour ce bon père, pour ce vénérable vieillard qui a ſacrifié le reſte de ſa fortune pour mon éducation! C'eſt un double triomphe pour moi, de pouvoir lui offrir une ſeconde courone Académique, come le prix de ſes ſoins & de ſes ſacrifices!

Il retombe dans la triſteſſe.

Mais hélas! qu'ai-je fait téméraire?.....
O comble de l'imprudence,..... où ſuis-je?....

Que prétens-je ?..... je sens défaillir mon corps sous mes pas chancelans !.....

Sa voix s'éteint par dégrés.

Une sueur froide inonde mon visage !

Il se rassied comme accablé.

Cruel pressentiment ! je tremble..... le cœur me bat..... Oh que de fautes j'aperçois maintenant que je l'ai envoyée, toute corrigée qu'elle est ! Ah du moins si je n'avais pas signé !..... Ciel !.....

On entend tomber une lettre dans la boîte.

Une lettre !.....

Il la prend avec empressement & la lit tout haut.

LETTRE.

« Je viens, mon cher ami, d'assister à un séance Académique, dans laquelle on a décerné le prix de l'Ode. L'Académie n'a distingué que deux auteurs, dont le premier doit être couronné. On fera une mention honorable du second, & on lira quelques strophes de son Ode, sans cependant le désigner autrement, que par la sentence qu'il a mise à la tête de son ouvrage. Je me suis vivement intéressé pour ce dernier, parce qu'étant placé imédiatement derière le secrétaire, en jettant les yeux sur le papier, j'ai cru reconaître votre écriture. Je suis sorti sur-le-champ pour vous informer de ceci ; la compagnie n'était cependant pas encore séparée, parce que »

come on alait recueilir les voix, pour la dernière fois, on eſt venu aporter un paquet à M. Duclos, qui s'eſt levé pour le recevoir. L'empreſſement que j'avais de vous écrire ne m'a pas permis d'atendre plus long-temps, daignez lire dans mon impatience les ſentimens de votre bon ami Fram..., Paris ce 24 Août. »

Après avoir lu.

Voilà donc mon preſſentiment juſtifié..... Ah! je devais bien m'y atendre..... Coment a-t-il pu ſe faire même, que j'aie eu la hardieſſe d'envoyer quelque choſe d'auſſi médiocre & d'auſſi faible?.... Heureuſement encore qu'on a réſolu de ne pas décacheter le billet qui contient mon nom. Je n'aurai pas le déſagrément de m'entendre nomer en ſecond.... Alons, n'y penſons plus, & renonçons à tous nos beaux projets!

Une ſeconde lettre tombe dans la boîte.

Quoi une autre lettre! C'eſt sûrement quelque nouvel avis de mon naufrage..... N'importe.....

D'un ton demi triſte & demi conſolé.

Il faut avaler juſqu'à la lie. Prenons & liſons.

Il prend la lettre & la lit, puis dès les premiers mots, il dit avec tranſport, & en baiſant la lettre.

Dieu! quelle heureuſe ſurpriſe!

Il lit tout haut.

LETTRE DU SECRÉTAIRE DE L'ACADÉMIE.

« L'Académie, Monſieur, qui ſe rapèle de vous avoir déjà couroné il y a deux ans, me charge de vous annoncer que vous avez réuni tous les ſufrages de ſes membres, en faveur de l'Ode que vous venez de lui renvoyer corigée; je me félicite d'être l'organe de la compagnie, dans cète circonſtance, & je vous invite, en mon particulier à cultiver toujours les lettres que vous pourez honorer un jour. »

DUCLOS, *Secrétaire de l'Académie.*

Air.

Je ſuis vainqueur de mes rivaux!
Déjà mon triomphe s'aprête.
Pour moi quel beau jour, quelle fête!
Je ſuis vainqueur de mes rivaux
Pour prix de mes nobles travaux.
Les lauriers d'Apollon vont couroner ma tête.
Quelle douce félicité,
O mon père, pour ta tendreſſe!
Je puis offrir à ta vieilleſſe.
Le prix des ſoins que t'a coûté
L'inſtruction de ma jeuneſſe!
Je ſuis vainqueur.....

Hâtons-nous de lui envoyer un exprès ; en partant à préſent, il arrivera demain chez mon père, à peu-près à l'heure que l'Académie me proclamera.

Fin de la ſcène Lyrique.